

C'était une parenthèse.

Une chance.

Presque un rêve : m'isoler plusieurs semaines dans un lieu pour me consacrer à l'écriture d'un roman.

Ça n'a l'air de rien, ça change tout.

Un hameau.

Un four à pain.

Un lieu.

La présence discrète de Marie, invisible et pourtant proche, rassurante.

Une cuisine, un lit, une table de travail.

Un feu de bois.

Rien que pour moi.

Une imprimante.

Mes cahiers, du papier, des stylos, mon ordinateur.

Des jours et des nuits à écrire, des jours et des nuits à me relire.

Dans le silence.

L'impression d'habiter avec mon travail.

Par la fenêtre, un jardin.

Autour, un paysage immense.

Vide.

Un paysage saisissant, et inspirant.

Parce que là j'ai écrit.

Dans ma tête, de footing en footing, sur les petits chemins caillouteux, mon roman se construisait.

Je ne sais pas s'il sera publié un jour, mais je sais que quelque chose du Causse Méjean hante ses pages.

Une sensation.

Une certaine idée de l'infini.